

Le danger de la guerre des chapelles

PARTI SOCIALISTE Sur le départ, Christian Levrat laisse un parti qui panse ses plaies après sa lourde défaite. A Zurich, le conflit entre les divers courants menace de s'enflammer

MICHEL GUILLAUME, BERNE
@mfguillaume

C'était attendu et cela s'est confirmé: Christian Levrat a annoncé son départ de la présidence du Parti socialiste pour le mois d'avril 2020. Certes, il vient d'être réélu dans un fauteuil en tant que conseiller aux Etats fribourgeois, mais il se démet de son mandat sur une lourde défaite. Chutant à 16,8% de part électorale, le PS a réalisé le 20 octobre dernier son plus bas score depuis l'introduction de la proportionnelle en 1919. S'il sauve les meubles au Conseil national, il est en passe de vivre une véritable débâcle au Conseil des Etats, la Chambre haute où il avait pu pactiser avec le PDC pour contrer la droite dure majoritaire au Conseil national.

Christian Levrat avait accédé à la présidence en 2008, alors qu'il n'avait que 37 ans. S'exprimant dans le *Blick* et *La Liberté*, il insiste sur le fait que sa démission, prévue depuis le début de cette année, n'a rien à voir avec la récente défaite électorale. Il confie que «le pouvoir use» et «sa santé en a souffert».

Christian Levrat le rassembleur

A l'heure du bilan, les avis sont très partagés. Au cœur de l'appareil, le chef du groupe Roger Nordmann se montre logiquement le plus laudatif. «Non seulement Christian Levrat a su contrer la passoire fiscale que constituait la réforme de la fiscalité des entreprises, mais il a su y apporter une réponse par un nouveau projet (RFFA) renflouant l'AVS.» De son côté, le Valaisan Mathias Reynard souligne son côté rassembleur: «Il a su tenir le parti et éviter une guerre de chapelles entre les divers courants du parti», relève-t-il.

Joueur d'échecs au sens stratégique pointu, Christian Levrat a souvent été considéré comme le parlementaire le plus influent sous la coupole fédérale. Mais ces dernières années, son étoile

avait pâli, y compris dans ses propres troupes. Un vent de fronde s'est levé, notamment au sein de la nouvelle génération qu'incarne la Jeunesse socialiste (JS). A peine la démission de Christian Levrat connue, celle-ci a formulé des revendications pour sa succession qui sonnent comme un réquisitoire pour le président sortant. «Il est désormais temps de rajeunir la direction du parti et de renforcer la visibilité des femmes», déclare-t-elle dans un communiqué. Les jeunes attendent désormais «des alternatives courageuses plutôt que des compromis paresseux.» Bref, «une force combative en faveur du progrès, et non pas un parti qui se contente d'administrer les acquis sociaux», résume le nouveau conseiller national Jon Pult (GR).

«Trop dogmatique et étatiste»

A Zurich, dans le canton où le PS a essuyé son plus grave revers, soit une baisse de 5% de part électorale, un conflit a vite éclaté quant à l'orientation future du parti. Locomotive électorale au point d'être élu au premier tour au Conseil des Etats, Daniel Jositsch s'est plaint du manque de considération accordée à l'aile réformiste du parti, même si celle-ci est sortie très affaiblie des élections. Selon lui, il faut éviter que les électeurs centristes du PS ne désertent pour aller se réfugier chez les Verts libéraux. Cette crainte n'est cependant pas justifiée dans les faits, qui montrent que les électeurs du PS ont davantage opté pour les Verts. Ce qui fait dire à l'aile gauche du parti qu'il faut au contraire «unir dans un même combat les questions sociale, climatique et féministe». Mathias Reynard acquiesce: «Il faut éviter une dérive sociale libérale bobo et thématiser les problèmes concrets des gens, comme la souffrance au travail et la lourdeur des primes maladie.»

Une dispute stérile aux yeux de Roger Nordmann: «Le PS ne restera fort que s'il sait intégrer toutes ses

EN DATES

La présidence Levrat

Elu en 2008, le Fribourgeois a régné sur un parti en pleine érosion. Alors qu'en 2007 le PS décroche encore 19,5% des voix au Conseil national (déjà en baisse de 3,8 points par rapport à 2003), il est descendu en 2019 à 16,8%, son score le plus bas jamais réalisé.



Christian Levrat. Sa démission n'a rien à voir avec la récente défaite électorale, affirme le président du PS. (BÉATRICE DEVÈNES POUR LE TEMPS)

mouvances. S'il tombe dans le sectarisme, il mourra.»

Un parti d'universitaires

Au fil des années, le PS est devenu un parti d'universitaires qui n'a plus aucun travailleur ni artisan dans ses sphères dirigeantes. Mais Christian Levrat, en

ne cessant d'exiger un renforcement des mesures d'accompagnement pour protéger les salaires suisses dans le dossier européen, est resté très à l'écoute des syndicats qui ne veulent rien savoir de l'accord-cadre avec l'UE. Trop? C'est en tout cas ce que lui reproche la droite, notamment le

vice-président du PLR Philippe Nattermod. «Le PS est resté bloqué à l'époque de l'URSS en se montrant trop dogmatique. Il s'accroche à un étatisme parfois totalement anachronique», déplore ce dernier. «J'attends un PS plus constructif, notamment pour sauver la voie bilatérale», ajoute-t-il. ■

«Le PS a besoin d'une présidente»

STRATÉGIE Politologue et ancien membre du PS, Nenad Stojanovic dresse le bilan de l'ère Levrat

PROPOS RECUEILLIS PAR BORIS BUSSLINGER
@BorisBusslinger

Professeur de science politique à l'Université de Genève, Nenad Stojanovic est également affilié au Parti socialiste. Au lendemain de l'annonce de la démission de son président suisse, Christian Levrat (FR), et quelques semaines après des élections fédérales difficiles pour le camp rose, il s'exprime sur la situation actuelle au sein du parti.

Comment jugez-vous le bilan de Christian Levrat sur ces douze dernières années? Sur la base des résultats électoraux, on ne peut pas dire que son bilan soit très positif. Le PS a perdu des points par rapport à la situation héritée par Christian Levrat en 2008. Le parti est désormais descendu à 16,8% de voix aux élections au Conseil national, le résultat le plus bas depuis l'introduction de la proportionnelle en 1919. En tant que président, il a cependant bien assuré son rôle. En se positionnant au centre du PS, il est parvenu à garder le parti



NENAD STOJANOVIC
PROFESSEUR DE SCIENCE POLITIQUE À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

et ses différentes ailes unis, ce qui n'était pas gagné d'avance. Sous la Coupole, il a aussi fait preuve d'une grande intelligence tactique pour négocier des compromis avec les différents groupes parlementaires.

INTERVIEW

Des erreurs ont-elles été commises par le PS lors de la dernière campagne? Le PS est bien ancré à gauche, avec un savoir-faire en matière environnementale tout aussi solide que celui des Verts, voire davantage. L'électorat s'est plus largement orienté vers ces derniers, c'est peut-être injuste mais il faut en tirer des conclusions. Dans le futur, les socialistes devront réfléchir au poids à accorder aux différentes thématiques et éventuellement laisser le «lead» sur l'environnement aux Verts – tout en combattant à leurs côtés lors des votations sur le sujet – pour se focaliser davan-

tage sur la lutte contre les inégalités. Il faut que le parti choisisse ses priorités et se positionne de manière plus claire sur les questions de justice sociale. J'ajoute que si le résultat des élections ne parle pas en faveur de Christian Levrat, il serait faux de lui attribuer une trop grande influence dans cette déconvenue. En Suisse, le président d'un parti ne dicte pas sa loi aux sections cantonales.

De quel type de profil le parti a-t-il désormais besoin pour mener ses troupes? Si Cédric Wermuth (PS/AG) était une femme, ce serait la figure idéale. On peut aussi imaginer une coprésidence. Mais quelle que soit la solution retenue, une présence féminine me paraît nécessaire. Au cours de ces 30 dernières années, le score le plus élevé – 23,3% – a été atteint en 2003, sous la présidence d'une femme, Christiane Brunner! Cela doit absolument être quelqu'un qui conserve un ancrage clair et solide à gauche, sans se faire trop influencer. Ni par les syndicats, ni par l'aile libérale du parti. Le PS a besoin d'un nouveau profil combatif et militant, qui recentre les priorités du groupe sur ses thématiques fortes comme l'AVS, la baisse des primes maladie ou encore le combat contre la pauvreté. ■

Le futur sera alémanique

PRÉSIDENTIE En avril 2020, le PS élira son nouveau chef. Douze ans de conduite masculine romande laissent penser que le candidat idéal sera une candidate, vraisemblablement d'outre-Sarine

MIN LI MARTI (ZH)
45 ANS



Au Conseil national depuis 2015, la Zurichoise a déjà annoncé son intérêt pour le poste. En couple avec un autre élu, Balthasar Glättli (Verts/ZH), la jeune maman de 45 ans envisage aussi une coprésidence.

FLAVIA WASSERFALLEN (BE)
40 ANS



Ancienne cosecrétaire générale du parti (2012-2018), cette Bernoise siège depuis 2018 au Conseil national. Elle est encore indécise et a annoncé «réfléchir sérieusement à se présenter».

MATTEA MEYER (ZH)
32 ANS



Conseillère nationale depuis 2015, la zurichoise a indiqué être tentée par cette «tâche intéressante». A 32 ans, c'est la benjamine des candidates potentielles à la présidence du parti socialiste.

BARBARA GYSI (ZH)
55 ANS



Vice-présidente du parti, la Zurichoise est conseillère nationale depuis 2011. Elle est la plus expérimentée des papables et son ancienneté pourrait la désavantager pour incarner le changement. ■ B. B.